

SAN GIOVANNI BATTISTA

La vie de Stradella est un roman. Elle a d'ailleurs inspiré trois opéras, comme le Stradella du compositeur allemand de vaudevilles, Friedrich von Flotow en 1844, ou celui du jeune César Franck âgé de dix sept ans. Deux cents cantates, des motets, sonates et symphonies, des opéras, des oratorios le disputent à cent intrigues amoureuses, escroqueries, enlèvement de novice, fuite à travers l'Italie avec la maîtresse d'un sénateur, élève séduite, embuscades de spadassins payés par des maris jaloux des quelles il réchappe, mais n'échappe pas à la dernière, en 1682 à Gênes où il sera assassiné par un tueur à gages. De quoi en effet, enfiévrer l'imagination des librettistes !

Alessandro Stradella, né en 1643, était un gentilhomme de l'aristocratie italienne. Si on ne sait pas grand-chose de sa jeunesse, on le repère à vingt ans comme compositeur déjà réputé et musicien à la cour de la reine Christine de Suède, alors retirée à Rome après son abdication et sa conversion au catholicisme. Il y composera nombre de musiques religieuses, émouvantes, profondes et sincères, malgré une vie dissolue de don Juan ; sans contradiction avec ses mœurs d'aventurier débauché et génial, ni celles de l'Italie au XVIIème siècle.

Pas étonnant non plus que ses œuvres soient restées manuscrites : il faut du temps et de la disponibilité d'esprit pour suivre une édition et sa diffusion, difficile quand on fuit les scandales en sillonnant l'Italie. C'est peut-être la raison de sa faible notoriété malgré l'excellence de sa production musicale. Ses opéras en effet sont d'une remarquable richesse mélodique, les œuvres lyriques développent de nouvelles formes orchestrales comme le concerto grosso dont on lui attribue la paternité. L'expressivité, la vivacité sont à l'image de sa vie passionnée. Mais c'est peut-être l'oratorio qui lui doit le plus, il a, en particulier dans son San Giovanni Battista, son chef-d'œuvre composé à Rome en 1675, enrichi et développé l'héritage de Carissimi et tracé la voie à Haendel.

L'oratorio est un opéra spirituel, une histoire sacrée racontée avec des dialogues, des récits, duos et trios, dont les sujets sont pris dans les Ecritures ou dans la vie édifiante d'un saint ou d'une sainte. Stradella a choisi celle de Saint Jean-Baptiste, prédicateur de la venue du Christ, qui critiqua le mariage d'Hérode avec la fille de son frère Hérodiade, et à travers ce mariage, la vie amoralisée du tétarque. Cinq solistes, sans appui choral, déroulent le drame biblique, accompagnés d'un ensemble orchestral. La vie de Yohanan se joue lors d'un banquet, quand la fille d'Hérodiade, Salomé (ici, nommée Erodia la figlia), ensorcelle le despote par ses charmes afin d'obtenir la tête du prisonnier. C'est à Rome que l'œuvre fut créée, avec succès. Puis on l'oublia. Elle fut exhumée en 1949 pour une représentation à Pérouse, lors de laquelle le rôle de Salomé était tenu par Maria Callas. On imagine sans peine ce qu'elle en fit ; la diablesse sensuelle d'un opéra incandescent.

Charlotte Latigrat